



Sociétés et jeunes en difficulté

Revue pluridisciplinaire de recherche

n°5 | Printemps 2008

Parentalité et pratiques socio-éducatives

Daniel Mercure (Dir.), *L'analyse du social. Les modes d'explication*

Presses de l'université Laval, 2005, 320 pages, 24 €

Géraldine Gourbin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/sejed/2662>

ISSN : 1953-8375

Éditeur

École nationale de la protection judiciaire de la jeunesse

Référence électronique

Géraldine Gourbin, « Daniel Mercure (Dir.), *L'analyse du social. Les modes d'explication* », *Sociétés et jeunes en difficulté* [En ligne], n°5 | Printemps 2008, mis en ligne le 15 octobre 2009, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/sejed/2662>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.



Sociétés et jeunes en difficulté est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Daniel Mercure (Dir.), L'analyse du social. Les modes d'explication

Presses de l'université Laval, 2005, 320 pages, 24 €

Géraldine Gourbin

RÉFÉRENCE

Daniel Mercure (Dir.), *L'analyse du social. Les modes d'explication*, Presses de l'université Laval, 2005, 320 pages, 24 €

- 1 Comment concilier théorie et empirie dans l'acte de recherche en sciences sociales ? Cette question est au cœur d'un ouvrage collectif qui s'intéresse à la fois aux différents modes d'explication du social, et aux manières d'analyser la société globale et les rapports entre phénomènes micro sociaux et macro sociaux. *L'analyse du social. Les modes d'explication*, rassemble les contributions de sociologues, anthropologues et sociologues-historiens de pays et de traditions de recherche différents, réunis lors d'un colloque sur ce thème à l'université Laval (Québec).
- 2 La diversité des objets d'études, des références théoriques et des modes d'approche donne, à la première lecture, une impression d'éclatement et d'hétérogénéité. Toutefois, une interrogation profonde sur les liens entre théorie et méthode traverse l'ensemble et lui donne son unité. Cette démarche de confrontation visant à dépasser les clivages se traduit, pour chacun des textes présentés en première partie, par l'ajout d'un commentaire proposé par un autre chercheur issu d'un horizon scientifique différent. Cette mise en perspective n'est pas proposée pour la seconde partie, et c'est bien dommage.
- 3 C'est donc la question *princeps* des modes d'explication du social qui réunit ces chercheurs, en référence à des auteurs tels que Durkheim, Bacon, Descartes, K. Merton ou encore Wright Mills. La distinction entre les « épreuves personnelles de milieu » et les « enjeux collectifs de structure sociale » définie par Wright Mills constitue le fil

conducteur du questionnement épistémologique, théorique et méthodologique proposé. Elle permet de mettre en évidence l'irréductible combinaison de schèmes d'intelligibilité, de postulats de l'explication (paradigmes ou approches compréhensives), de formes de l'explication (causalité historique, recherche de variations corrélatives, analyse comparative, etc.) et de techniques de collecte et de classement des données (données longitudinales, multiniveaux, etc.), par lesquels s'opère la construction de l'objet en sciences sociales.

- 4 En première partie, l'article de Guy Rocher aborde le coeur de la problématique d'ensemble. Il nous offre un panorama « polythéiste » des voies théoriques et méthodologiques empruntées pour penser les différents modes d'explication, avec le « perspectivisme » comme posture savante privilégiée. Une explication unique et globale (lui) apparaît donc illusoire pour rendre compte des réformes sociales, face à la multiplicité et la variété des formes et des modes de changement social.
- 5 Dans une perspective très différente, Christian Lalive d'Épinay et ses collaborateurs s'intéressent au paradigme du parcours de vie. Ils rappellent tout d'abord le caractère fallacieux des travaux qui passent d'un constat descriptif à une analyse prenant l'âge comme variable explicative causale : face à la proposition « Plus l'âge du groupe est élevé, plus le taux d'adeptes [de la pratique sportive] diminue », le commentaire : « Plus on avance en âge, plus la pratique sportive et physique s'affaiblit », effectue un saut épistémologique en passant d'un constat descriptif à une proposition explicative d'ordre causal. Ils proposent ensuite de se saisir cette nouvelle approche de la sociologie de l'âge et des âges qui cherche à saisir et analyser la vie humaine comme une totalité dynamique, en prenant l'âge chronologique comme un marqueur et non pas comme une explication. Leur cadre d'analyse propose d'étudier la vie humaine comme le fruit de l'intersection dynamique entre trois temporalités : le temps biologique, le temps de l'histoire, et l'historicité du sujet qui renvoie à la « construction continue de l'identité au travers de l'ordonnement réflexif de sa biographie ». Il incite à un travail interdisciplinaire croisant les sciences sociales et historiques, les sciences psychologiques et les sciences de la vie.
- 6 Paul Bernard s'intéresse également aux parcours de vie, mais dans une perspective qui accorde la plus grande importance à la séquence des événements, c'est-à-dire aux tenants et aboutissants des diverses transitions, ainsi qu'aux contextes temporel et social dans lesquels ces transitions se déroulent. Qu'il s'agisse d'études sur la pauvreté, le vieillissement de la population en regard de l'activité, ou la conciliation entre le travail rémunéré et la vie familiale, c'est sur le caractère récursif de la causalité en sociologie que porte son analyse. Cette perspective souligne la nécessité d'une reformulation des trois règles classiques de l'heuristique causale visant à circonscrire les processus sociaux : l'observation de régularités, le contrôle de leurs conditions ambiantes, et la construction d'une narration de ces processus. Cette approche permet de rejoindre la question des rapports sociaux et de tenir compte de leur historicité, de l'insertion des individus dans les structures sociales et de l'intentionnalité de leur action.
- 7 Pour écrire *Les mondes de l'Art*, Howard S. Becker est allé puiser sans réserve, et de manière répétée, dans son expérience personnelle. Chemin faisant, entre nourritures livresques sur le monde de l'art et apprentissage de la photographie, il tisse – pour reprendre son propre terme – une série de « ficelles » analytiques qui l'ont aidé, et l'aident toujours, à interpréter ses données et à en tirer du sens. La vie sociale étant une action collective issue de multiples interactions, le travail de recherche doit reposer sur

trois principes : l'étude de l'action collective, l'analyse comparative et l'examen des processus. Marc-Henry Soulet, dans son « commentaire », souligne que la manière de découvrir de l'inédit chez Becker s'apparente à la procédure analytique dans le roman policier. La démarche policière devient un modèle sociologique de lecture mais aussi et surtout « une ressource analytique de premier plan », appuyée sur Pierce, pour éclairer « l'angle mort de la logique de la découverte chez Howard S. Becker ».

- 8 Après une lecture de Becker, un arrêt sur le texte de Pierre Maranda nous permet d'illustrer la distance qui peut séparer un paradigme de recherche d'un autre. Son « commentateur », André Petitat, tente de réinterroger la méthodologie probabiliste et l'analyse structuraliste des fondements culturels du « discours » prônées par Maranda, en les rapportant à un cadre explicatif mettant en évidence des invariants historiques.
- 9 La deuxième partie de l'ouvrage soulève la question des liens entre étude empirique et analyse de la société globale. Claude Dubar, à partir d'une recherche contextualisée sur les innovations de la formation en entreprise, montre que l'essentiel de la démarche consiste à recueillir des données diversifiées aux niveaux macro-, méso- et microsocial. Il convient ensuite de trouver ou produire théoriquement le modèle commun à ces différents niveaux de fonctionnement du social, en repérant les principales homologues structurales. Afin de dépasser la formalisation théorique - l'explication déductive du social - la recherche sur les innovations de la formation repose sur une analyse structurale du discours et des récits biographiques qui ouvre à la théorisation et à une lecture globale des processus sociaux.
- 10 Marcel Bolle de Bal, quant à lui, étudie les liens complexes entre les analyses micro- et macrosociales en s'appuyant sur le paradigme de la complexité d'Edgar Morin. Il préconise une démarche de recherche de type socioanalytique, qui incite les acteurs à prendre conscience de leur mode de fonctionnement, de leur potentiel de développement et de leurs contradictions internes. Cette démarche est doublée d'une sociologie des paradoxes existentiels, qui permet de dévoiler les contradictions des systèmes sociaux.
- 11 L'article de Karel Dobbelaere recourt à une théorie de type structuro-fonctionnaliste des processus sociétaux de sécularisation pour étudier l'intégration « normative » et la nouvelle religiosité. Pour le chercheur, la portée de cette théorie doit être confrontée avec des théories concurrentes et notamment celles issues du paradigme du choix rationnel.
- 12 Dans les textes de Gérard Bouchard et d'Alain Touraine, c'est essentiellement la question de l'analyse globale, à travers la théorie sociologique générale qui est abordée. Pour Gérard Bouchard, « modes d'explication et analyse globale sont indissociables de l'état de la théorie générale ». Il accorde donc une large place à l'analyse comparative et à l'historisation pour étudier des processus sociaux dans la durée. Alain Touraine clôt l'ouvrage en introduisant de nouvelles perspectives pour l'étude la société, avec l'utilisation de catégories et de grilles d'analyse nouvelles, essentiellement d'ordre culturel.
- 13 Il faut saluer les auteurs de cet ouvrage pour avoir relevé le défi de « raconter », de manière aussi détaillée et précise que possible, comment ils ont réalisé des recherches empiriques en vue d'une « lecture verticale de l'activité de recherche » en sciences sociales. Un regret pourtant, l'absence d'une « auto-conscience » méthodologique aussi poussée que celle de Becker qui excelle à expliquer « comment il pense » en sciences sociales en prenant comme matériau ses propres travaux, tout en se rendant accessible à

un large public. On a donc plaisir à lire ou relire ses écrits, tout comme l'article de Marc-Henry Soulet, son « commentateur », qui donne une consistance nouvelle à la logique de la découverte de Becker, au travers d'une analyse avec et à la manière d'Edgar Allan Poe ou encore de Sherlock Holmes. Ce dédoublement entre l'enquête en train de se faire et l'enquête en train de se dire « se dévore » comme un roman policier.

AUTEURS

GÉRALDINE GOURBIN

Géraldine Gourbin est actuellement formateur-chercheur (département gestion publique-techniques administratives) à l'École nationale de protection judiciaire de la jeunesse (ENPJJ). Entrée à la PJJ en 2002, elle est titulaire d'un dess en ingénierie de la formation et prépare actuellement au CNAM un master recherche en formation des adultes, qui porte sur l'activité de directeur en hébergement collectif à la PJJ (approche ergonomique et psychologique du travail).